

# La fileuse

*Pure et blanche aux reflets du grand soleil couchant,*

*Comme dans les tableaux la Vierge agenouillée,*

*Elle hâte du doigt la lente quenouillée,*

*L'œil pensif et la tête avec grâce penchant.*

*Près d'elle son chien dort, grondeur et point méchant.*

*Tordant l'étope blonde à mesure mouillée,*

*Elle jette à la lande, à la sourde feuillée*

*Des arbres, la douceur extrême de son chant.*

*C'est un vieil air traînant, mélancolique, vague,*

*Qui fait songer aux voix mourantes de la vague*

*Et répète le rythme en des couplets très-lents ;*

*Une obscure chanson, sans doute une légende,*

*Qu'au temps des soirs anciens chantaient dans cette lande*

*Des bergères aussi, mortes depuis mille ans.*

*Albert Mérat (1840-1909)*

